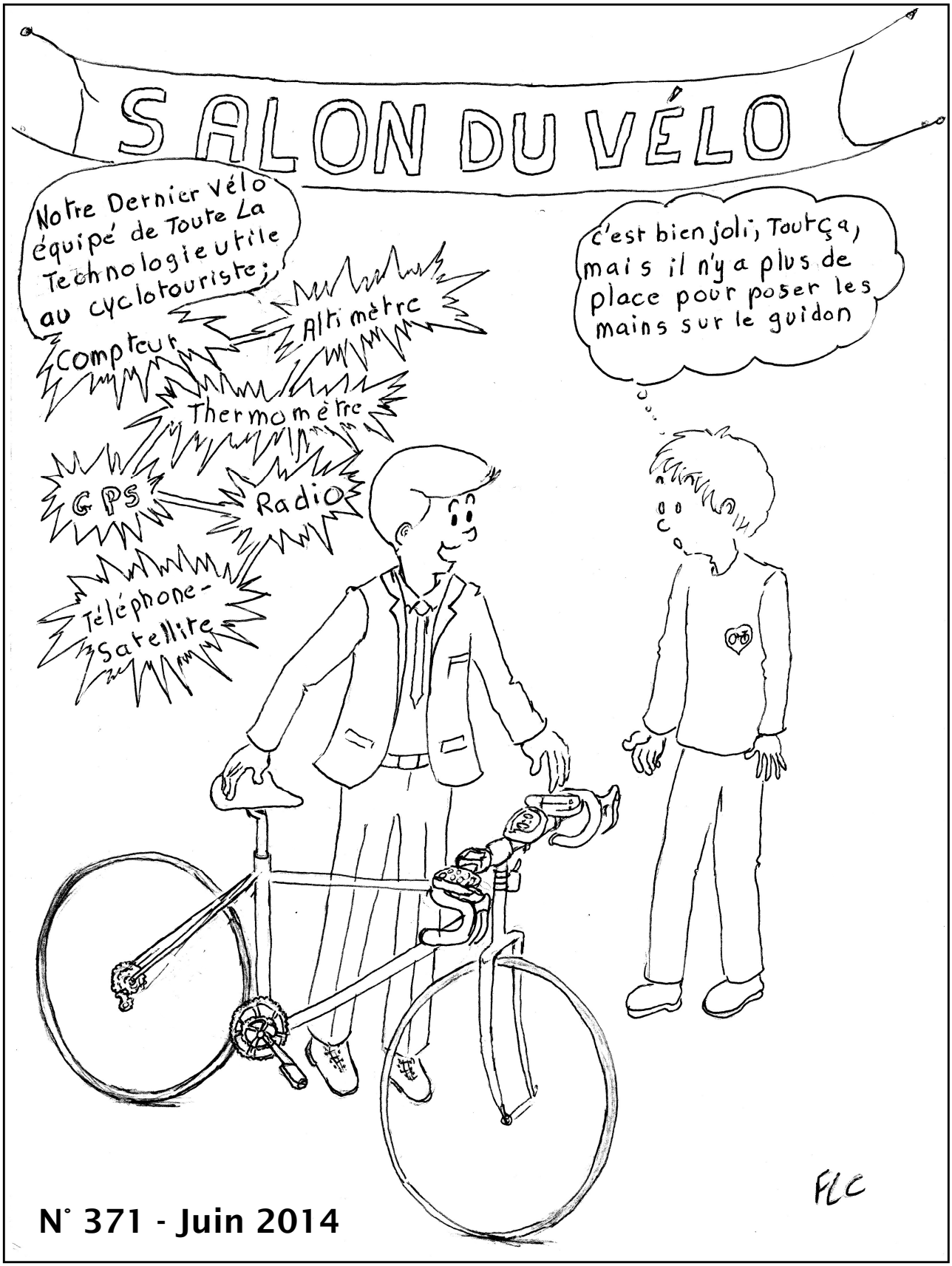
CYCLOTOURAINE

Bulletin de l'Union Cyclotouriste de Touraine



N° 371 - Juin 2014

371 - SOMMAIRE

L'actualité	Candes, 82e édition	**4**
	Montendre, Valençay : ils ont fait de beaux voyages	**5**
	Fête du vélo : un record	**8**
	Nouvelles des brevets	**10**
En route	Journée sans fausse note à Descartes	**11**
	Chambray-lès-Tours, Richelieu	**13**
	L'UCT aux Pâques de Saumane *(Nicole Marchais)*	**14**
	Un Paris-Hendaye pimenté d'imprévus *(Joël Lamy)*	**16**
	Au Mans, les Pâques alpestres des cyclos *(François Tartarin)*	**20**
Le récit	Dunkerque-Perpignan à deux voies *(F. Paulmier, J.-P. Mary)*	**22**
On dit que...		**28**
Dans le rétroviseur	Pau-Calais l'inconnue *(Henry de La Tombelle)*	**30**
En roue libre	Une rude sortie *(François Tartarin)*	**32**
	Un intrépide de vingt ans *(dessin FLC)*	**34**
	À vos agendas - À vos appareils photo	**36**
	Calendrier	**38**

Couverture : *(Dessin FLC)*

4e de couverture : Le pré-accueil 2014. *(Photo Claude Daugeron)..*
Fabrication : Joël Lamy. ***Coordination :*** François Tartarin.

Le petit oiseau va sortir

par Daniel Schoos, président

Photographiez et photographiez lors de ces prochains mois ! Ne vous gênez pas. Pourquoi ? Pour participer aux concours photos de la Fédération française de cyclotourisme, de la Ligue du Centre, du Comité départemental et, bien entendu, de l'UCT.

Prés, forêts, champs sont le décor de nos randonnées. Au-delà des paysages il y a des hommes et des femmes. L'un ne va pas sans l'autre. Aussi, la FFCT a lié « Campagne et agriculture » pour en faire le thème de son concours.

La Ligue du Centre a associé « Cyclotourisme et puits » en pensant à vos bidons parfois taris alors qu'il fait grand soif.

Souvent le cyclo est à la recherche d'un appui pour poser sa monture. Le Comité départemental lui vient aussi en aide en proposant le thème « L'arbre et le vélo ».

Vous avez apprécié la campagne, refait le niveau et profité de l'ombre des arbres, il ne vous reste plus qu'à vous laisser porter par le courant d'une rivière, d'un ruisseau avec le concours de l'UCT. Le sujet choisi : « Cyclotourisme au fil de l'eau », cette eau qui paresse ou bouillonne, qui file comme le temps. Il est bien rare qu'un cours d'eau ne vous conduise pas à un BCN-BPF. Si l'occasion se présente ayez le réflexe concours permanent du club, limité cette année à ceux d'Indre-et-Loire : Azay-le-Rideau, Candes-Saint-Martin, Château-Renault, Chenonceaux, Chinon et Loches.

Quel que soit le sujet choisi, soignez votre prise de vue. Choisissez le cadrage le mieux adapté, le bon angle, le bon éclairage. Optez pour l'ombre ou la lumière, pour le cadrage serré ou le grand angle, pour le noir et blanc ou les couleurs vives. Profitez de votre appareil photo, qu'il soit simple ou sophistiqué, et découvrez une nouvelle façon d'admirer la nature qui nous entoure. Attention, le petit oiseau va sortir. ■

Candes, 82e édition

Les 21 et 22 juin, les Ucétistes se retrouveront en nombre au Panorama. Ils y accueilleront leurs invités des clubs environnants.

Une partie des participants, l'an dernier.

Rendez-vous à Candes-Saint-Martin les 21 et 22 juin, pour le traditionnel Meeting de l'UCT.
Le Meeting de Candes (son appellation d'origine) est né les 20 et 21 juin 1931. Un an plus tôt, un petit groupe de cyclotouristes décidait la création de l'UCT lors d'une excursion dans le village. Pour en célébrer l'anniversaire, les fondateurs décidèrent de convier les cyclotouristes de la région à se retrouver au-dessus du confluent de la Loire et de la Vienne. Le rendez-vous était fixé aux samedi et dimanche les plus proches du solstice d'été.
Sauf deux exceptions pendant la Seconde Guerre mondiale, le Meeting a été organisé chaque année depuis 1931. Cette année en verra la 82e édition.
Parmi les créateurs du Meeting figurait Albert Bouillon, premier président de l'UCT. Au premier rang de ses continuateurs, il faut citer Marcel Joyeux et Fred Caudrelier.
Dès son origine, le Meeting fut salué comme une parfaite illustration des valeurs chères à Paul de Vivie.
L'esprit des fondateurs est respecté : on s'efforce de faire vivre le samedi soir le feu de camp des origines. Le dimanche, le Meeting donne lieu à une concentration amicale. Depuis 1986, un Raid de l'Amitié permet aux randonneurs de rallier Candes à l'issue d'une sortie de 24 heures, qui se termine sur le lieu de la concentration. Ce devrait être encore le cas cette année.

Les moments marquants :
- samedi 21 juin : accueil en soirée, pique-nique et feu de camp
- dimanche 22 juin : accueil des cyclos des clubs du département et voisins, signature du livre d'or, arrivées des raids de l'Amitié. Vers 11 h 30, allocutions en présence des élus de Candes, vin d'honneur et pique-nique. ■

Ils ont fait de beaux voyages

Bons baisers de Château Lafite Rothschild

C’est la première photo que nous avons reçu du séjour à Montendre, dans la semaine du 2 au 7 juin. Elle a été prise au pied du château Lafite Rothschild, à Pauillac, dans le Médoc. Le séjour organisé par Christian Raineau s'est bien déroulé. Nous en reparlerons dans le prochain numéro de *Cyclotouraine*.

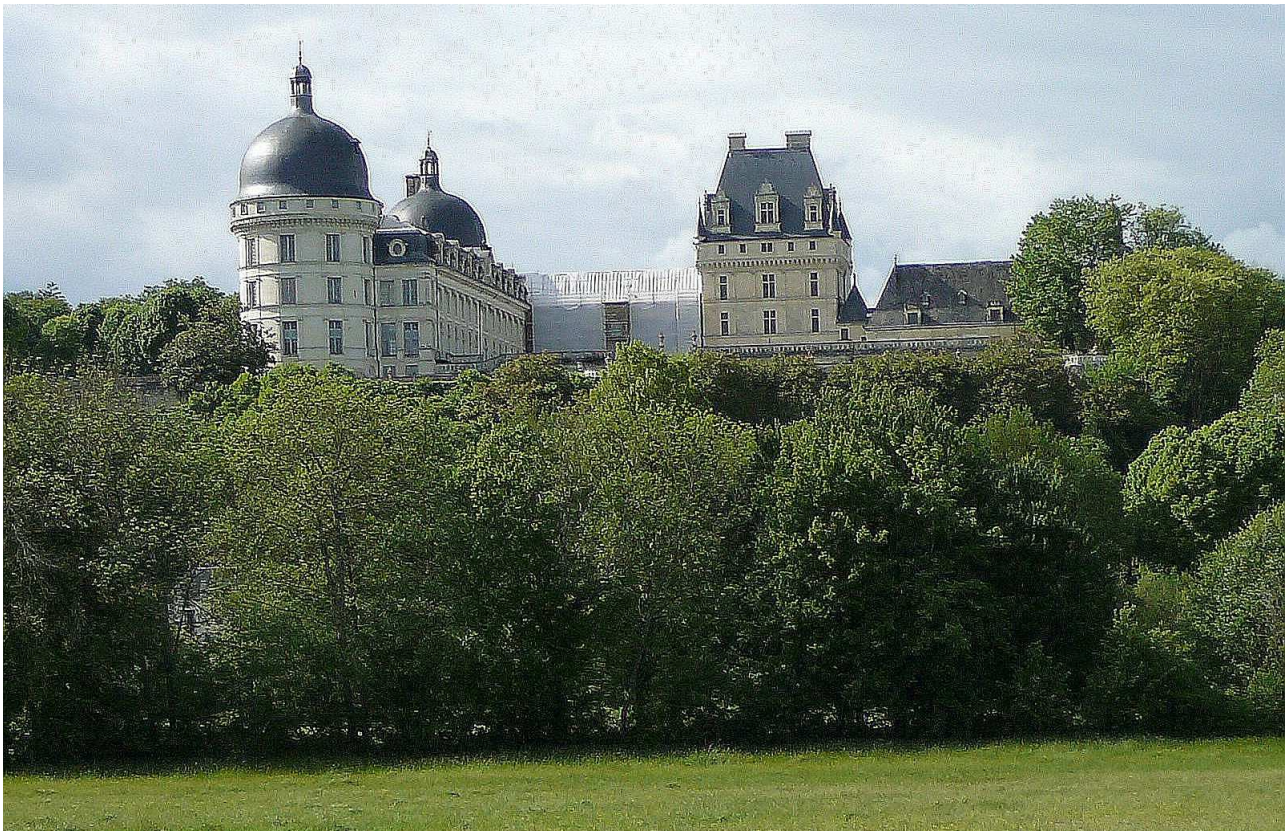
Images d’une escapade à Valençay

Du 6 au 8 mai, les Ucétistes se sont mis à l’heure de l’Indre (décalage horaire conséquent, comme chacun sait) à l’occasion du voyage à Valençay organisé par Jean-Pierre Le Bras. Le premier jour a malheureusement été marqué par un accident au départ. L’un des nôtres, blessé au bras dans une chute, a été hospitalisé et a dû renoncer. Nous lui souhaitons un bon rétablissement.
On trouvera dans la page suivante quelques témoignages en photos (avant un récit plus détaillé) de ces trois journées. ►

Devant les grilles du château.

Passation de pouvoir à la tête de nos pelotons...

À l’heure des préparatifs.



Trois jours d’immersion dans le monde de Talleyrand… ■

Fête du vélo : un record

On n'avait jamais vu autant de monde à la fête organisée sous l'égide de la Ville de Tours, avec le concours de l'UC Touraine.

Cent soixante-trois inscrits à la balade familiale de la Fête du vélo de Tours le samedi 31 mai. Du jamais vu en quatre ans de participation. Tous n'ont pu bénéficier du pique-nique offert par la Ville de Tours, limité à 120 puis à 130 face à l'affluence.
Qu'à cela ne tienne, parents, enfants, grands-parents sont partis dans la bonne humeur vers La Riche et la Loire à vélo. Après une bonne heure d'arrêt au Pavé du Roy, les cyclotouristes d'un jour ont pris le chemin du retour pour rejoindre la Gloriette lieu de rendez-vous pour la parade en ville. Au terme d'une heure et demie d'un défilé qui n'engendrait pas la mélancolie, les participants ont rallié la place Anatole-France où, depuis le matin, était installé le village de la Fête du vélo avec ses animations.
Une seule ombre au tableau : la chute de Madeleine Tocquebiol. nécessitant l'intervention des sapeurs-pompiers (fracture de la rotule gauche).
Nous lui souhaitons un prompt rétablissement. ■

Le départ de la balade familiale, place Anatole-France.

La parade vient de quitter la Gloriette pour les Deux-Lions.

VENTE ET RÉPARATION
Magasin spécialisé en vélo pour la ville, le voyage et la famille.

20 rue Gambetta
37000 Tours
Tél. : 02 47 61 18 93

www.cyclable.com

cyclable

20, rue Gambetta, Tours
Tél. 02.47.61.18.93
tours@cyclable.com

ouvert
du mardi au samedi
de 9 h 30 à 18 h 30

Nouvelles des brevets

Joël Lamy a pris en charge l'organisation des brevets randonneur de l'UCT, à la veille de Paris-Brest-Paris 2015. Premier bilan.

100 km (6 avril)

Au-delà des bataillons de l'UCT, le brevet de 100 km a enregistré une participation importante de La Membrolle, Luynes et Cinq-Mars-la-Pile. Le brevet a réuni 127 participants, dont 19 non licenciés (144 participants en 2013). L'UCT était représentée par 31 membres.
Temps superbe, fléchage impeccable, assuré par Jean-Pierre Marsal avec une équipe de deux colleurs, Jacques Mary et Jean Galmard.

200 km (10 mai)

88 participants dont 59 licenciés FFCT. Les Ucétistes sont 19. Homologations : 82. Joël Lamy était secondé pour accueillir les participants (inscriptions, contrôle d'arrivée) par Claude Taligault, Claude Pathault, Catherine Signoret, Jean-Pierre Le Bras, Joël Pétoin et Annick Fay. En direction de Longué et Durtal, parcours plaisant, relève-t-il, mais parfois un peu compliqué. À l'arrivée, certains compteurs accusaient 215, 227 voire 230 kilomètres. Jean-Pierre Le Bras, en quête de la bonne route, se souvient avoir goûté aux charmes d'un chemin de terre, avec un groupe de l'US Veigné. Tout le monde a été tiré d'affaire grâce au GPS de Joseph Poirier! Le trésorier de l'UCT, dans les parages de Saint-Nicolas-de-Bourgueil, a eu l'occasion de faire la connaissance d'un « vigneron-luthier ».

300 km (24 mai)

Trente-huit participants dont 8 Ucétistes, deux abandons : voilà le brevet de 300 en résumé. Parmi les curiosités horaires, on peut noter le cas de ce cyclo suisse, de Genève, parti à 4 h 40 (donc 40 minutes après tout le monde) … et rentré parmi les tout premiers au Palais des Sports.
Le brevet a été conclu vers 22 h avec l'arrivée des serre-file, trois cyclos de l'UC Renaudine.
Le parcours a conduit les participants à contrôler leurs cartes de route à La Roche-Posay, Mézières-en-Brenne, Chabris et Bracieux.
Un grand coup de chapeau à la petite équipe qui a pris en charge inscriptions et accueil : Jean-Pierre Marsal, Joël Pétoin, Annick Fay, avec le renfort, en soirée, de Jean-Claude Bellamy. ■

Journée sans fausse note à Descartes

La journée départementale (30 mars) a donné lieu à une forte participation de l'UCT. Et à une cyclo-découverte en musique !

Sortie de la ville. Un monument discret (à g.) rappelle la ligne de démarcation.

La journée départementale accueillie à Descartes à l'occasion du Circuit des Trois Rivières, le 30 mars, a été une réussite. L'organisation n'a pas été prise en défaut. Sur de beaux circuits, on a découvert ou retrouvé avec plaisir le col des Sarrazins qui culmine à 94 m tout près du centre-ville de La Roche-Posay. Sans parler d'autres haltes touristiques imposées à La Guerche, au château du Rouvray, à Angles-sur-l'Anglin, et l'on en passe.

L'UCT a réussi sa sortie à la journée départementale. En témoignent deux coupes attribuées au club : l'une en tant que club le plus représenté (32 participants), l'autre comme club comptant le plus de femmes inscrites ce jour-là.

L'incroyable Albert Bergerault

On a apprécié une excellente paëlla servie au milieu de la journée, dans l'ancien lycée de la Chartrie, avant de se retrouver à Ligueil dans la salle Albert-Bergerault, qui abrite le grand ensemble instrumental créé par l'étonnant inventeur que fut le musicien de Ligueil. Les commentaires de sa fille Colette et l'accordéon de son fils ►

L'ascension du col des Sarrazins, à La Roche-Posay. Derrière Marie-Claire Bouchentouf, Christian Raineau et Claude Taligault serrent les dents.

► Jean ont conquis un nombreux public de cyclos (nous étions plus de 70). Il y a belle lurette qu'on n'avait pas vu autant de monde rassemblé l'après-midi dans une randonnée départementale. Même si certains firent l'impasse sur le vin d'honneur… pour cause de devoir électoral qu'il fallait bien repartir remplir avant 18 h ! ■

À Lésigny-sur-Creuse. Dédié aux postiers de l'UCT...

Jean Bergerault aux commandes de l'ensemble inventé par son père.

Il y avait foule à la cyclo-découverte pour écouter les enfants d'Albert Bergerault.

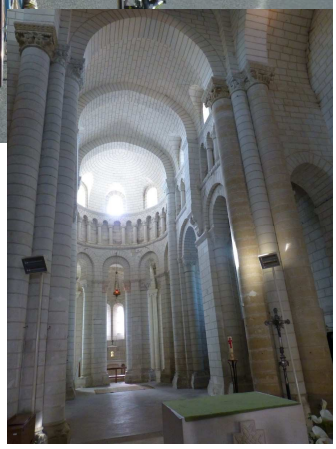
Chambray (4 mai), 10 % d'Ucétistes

La Chambraysienne, le 4 mai, a connu une participation satisfaisante, avec 270 participants dont une quarantaine de vététistes.
Une coupe a récompensé l'UCT, club ayant inscrit le plus grand nombre de participants (nous étions 27).
Veigné, avec 20 participants, a reçu la coupe qui distinguait le club le mieux représenté, au prorata de son effectif.
On retiendra de cette journée (prise en compte dans le challenge départemental) des parcours tracés avec soin vers la région de Sainte-Maure : peu de départementales, beaucoup de petites routes sur lesquelles les voitures étaient rares. Bravo aux Chambraysiens, qui

Un petit groupe, en majorité ucétiste, conduit par Claude Daugeron.

n'avaient pu nous offrir les parcours escomptés, en raison du plan Primevère qui interdit à nos organisations de traverser les routes à grande circulation. ■

Les montagnards de Richelieu (18 mai)



La montée vers Faye-la-Vineuse et l'église du village.

Moins représentée à Richelieu, l'UCT a profité d'une belle journée, goûtant à des parcours superbes, sous le soleil. Quelques-uns d'entre nous se souviendront d'une boucle sud peu exigeante en kilomètres, mais au profil… varié, par Faye-la-Vineuse, Marigny-Marmande, Luzé… Avec ce programme de bosses, on songeait d'autant plus à une journée montagnarde qu'on croisait tout près de Saint-Gilles-des-Cols, à Razines, site où Claude Taligault et Claude Gabelle (La Ville-aux-Dames) ont tenté en vain de faire reconnaître la réalité d'un col dont le Club des Cent Cols n'a pas voulu. Une belle journée aussi pour Cinq-Mars, club le plus nombreux. ■

L'UCT aux Pâques de Saumane

En avril, une petite ambassade a représenté le club à Pâques en Provence. Témoignage à une plume et deux appareils-photo.

Nicole et Jean-Pierre Marchais à Pernes-les-Fontaines, devant le monument à Vélocio.

Ils étaient trois Ucétistes à se retrouver cette année à Pâques-en-Provence (du 19 au 21 avril à Saumane-de-Vaucluse et Pernes-les-Fontaines) : Nicole et Jean-Pierre Marchais, et Claude Daugeron. Nicole Marchais raconte :

Nous nous sommes installés à Monteux, charmant petit village à 9 kilomètres de Pernes-les-Fontaines, départ des randonnées.
Le samedi matin, Claude Daugeron nous attend à la permanence sous la haute protection de la statue de Vélocio. Le mistral, bien présent, nous attrape à la sortie de Saint-Didier. Il pose son souffle sur nos hanches, nous inflige un rythme javanesque sur de petites routes agrestes, bien fléchées, où nos jambes tricotent à travers vergers, vignes, petits ruisseaux. Le Ventoux, très dégagé, nous encourage mais pas question d'y monter aujourd'hui ! Une pause à Mazan pour respirer, une autre à la petite chapelle Notre-Dame-la-Brune. Virage à droite vers Mormoiron, notre compagnon se déchaîne et nous enroule dans une valse à mille temps, la pente s'élève, le tempo s'accélère, les petites rues des villages traversés nous permettent de reprendre haleine.
Après le pique-nique, nous sommes conviés dans une tarentelle endiablée : un pas à gauche, un à droite, chassé et on reprend…
Les calades de Caromb et de Modène sont les bienvenues pour se

réchauffer, malgré le soleil. Nous atteignons les faubourgs de Carpentras. Eole amplifie la cadence. Arcboutés sur nos vélos, nous sommes bien contents de regagner nos pénates.
Dimanche matin, grand-messe cyclotouriste, ciel bas, ouf plus de mistral ! Le Ventoux ouvre un œil et poursuit son sommeil, nous montons calmement,

"Pédaler dans ces lieux connus est toujours un plaisir renouvelé."

passons sous le petit village de La Roque-sur-Pernes. Dans la descente, l'église Saint-Trophime et le donjon de Saumane nous narguent du haut de leur promontoire. La pente est raide et nous y croisons les visages reposés des fléchards du nord et, bien fatigués, de ceux du sud qui ont affronté le vent pendant vingt-quatre heures.

La pluie s'invite

Les fidèles sont présents. L'allocution du président fédéral (qui vient de terminer une flèche depuis Tournus) commence et la pluie s'invite, fine, puis tenace, puis orageuse : la bénédiction du ciel ?
Nous rendons quand même visite à l'exposition de tandems de Raymond Henry, toujours pleine de surprises.
Lundi, nous repartons tous les trois, sous un ciel encore couvert, vers Venasque où nous amorçons la montée du col de Murs, puis redescendons sur Joucas, bien triste dans cette grisaille. Gordes ne sourit guère plus et la montée de Cabrières-d'Avignon vers Lasne nous apporte la chaleur. Nous évitons L'Isle-sur-la-Sorgue pour cause de salon des antiquaires. Grave erreur : un orage nous arrose malicieusement.
Le soleil espéré n'était pas au rendez-vous, mais pédaler dans ces lieux connus est toujours un plaisir renouvelé.

P.S. : Nous avons eu le même vent et la même pluie au challenge de La Chapelle-Saint-Ursin, le dimanche suivant.

Texte : **Nicole MARCHAIS**
Photos : **Jean-Pierre MARCHAIS**
et Claude DAUGERON

***Avec Michel Jonquet, de Nîmes, une des "plumes" de la revue* Cyclotourisme.**

À chaque édition de Pâques en Provence sa médaille.

Un Paris-Hendaye pimenté d'imprévus

Joël et Cédric Lamy étaient sur la route de la flèche Paris-Hendaye, du 1er au 5 mai dernier. Ils ont terminé… sur une roue.

Pour la deuxième année consécutive, nous avons organisé notre flèche en fonction des congés de Cédric et avons programmé nos étapes. Partis à 6 h de Massy, nous avons rejoint la ville de Bièvres, lieu de départ décalé pour une flèche de bronze.
Surprenant de sortir de la région parisienne avec une circulation quasi nulle. Les quelques bosses de la vallée de Chevreuse sont relativement bien passées et nous sommes entrés dans la Beauce avec un léger vent du Nord assez froid. Une brocante se déroulait dans un petit village et là, le « garde-champêtre » nous intima de mettre pied à terre et donna interdiction à d'autres cyclistes de traverser leur village…
À Beaugency, le pont sur la Loire était interdit à la circulation en raison d'une foire-exposition au centre-ville. Gros meeting avec une foule dense et nous sommes passés avec beaucoup de difficultés.
Ensuite, c'est Chambord - une fête hippique se déroulait dans le parc avec présence de policiers pour diriger les voitures vers les parkings adjacents du château - puis la Sologne avec sa forêt et ses étangs.

Arrivée à Buzançais vers 20 h avec 260 kilomètres au compteur.
Le lendemain, le froid nous a surpris au départ et nous sommes partis toujours

Cédric dans les parages du départ.

Joël… lors d'une précédente flèche.

Brantôme, belle étape en Dordogne et site du Brevet des Provinces Françaises.

avec un vent du nord persistant mais favorable.
De passage à Saint-Benoît-du-Sault, nous en profitons pour tamponner un « voyage itinérant » à valider sur trois jours.
L'après-midi, la pluie a commencé à s'inviter et nous a obligés à nous arrêter près d'une maison longeant la route dans la campagne.
Je demande à remplir ma gourde chez les habitants qui veulent nous inviter « à l'apéro », mais nous déclinons l'offre.

Nouilles au petit déjeuner

Arrivés à Saint-Front-la-Rivière, nous sommes accueillis, à « la Pombolaise », dans un gîte tenu par un ancien restaurateur et sa femme, naturopathe. Belle soirée en chambre d'hôtes où nous dégustons des mets raffinés et une qualité d'accueil sans égale. Il est près de 23 h lorsque nous regagnons notre chambre.

Le lendemain, le petit déjeuner matinal est de belle qualité, avec des confitures à la citrouille, à la fraise et le pain fabriqué maison.
Après le passage dans Brantôme, nous avons longé la Dordogne et ses méandres pour continuer notre périple.
C'est ensuite l'arrivée dans les Landes au plat pays, à Brocas. L'hôtel de la Gare est un peu « à la fête du samedi soir »… Heureusement, notre chambre est éloignée du bar ! Le matin, grosse surprise de découvrir des « nouilles » au petit déjeuner avec un café normal… sans pain ! Il aurait fallu attendre un quart d'heure supplémentaire pour avoir du pain… Tant pis.
Avec près de 5°C, les Landes nous ont paru interminables. La forêt est par endroit dévastée par une précédente tempête et les longues lignes droites nous invitent à ralentir… lorsque nous apercevons un virage arriver !
Le midi, nous nous asseyons sur un ►

► talus face à la chaîne des Pyrénées et nous voyons ma jante de roue arrière commencer à se fissurer à la hauteur d'un rayon. Je sentais bien une légère vibration mais je pensais que ça faisait un certain temps que c'était comme ça. Je reprends le vélo et, à la première descente, très grosse amplitude de la roue qui se met « en huit ».
Je me dirige à piedvers le village suivant où nous trouvons un hôtel ouvert. Un avocat anglais retraité habitant Carresse accepte de m'emmener en Renault Laguna « à l'anglaise », c'est-à-dire avec la conduite à droite, vers Peyrehorade (tout au sud du département des Landes). Là, je peux prendre le train pour regagner Hendaye.

Cédric, pendant ce temps, continue sa flèche en solo et me rejoint à l'hôtel le soir. Le lendemain, je décide de rester une journée de plus de façon à repartir sur ma flèche avec sa roue arrière. Je reprends le train vers Peyrehorade et repars sur le circuit pour pointer à Louhossoa pour valider ma flèche et arriver à Hendaye le long de la corniche.

Joël LAMY

N.B. : *Le nouveau règlement stipule que lorsque l'on désire faire une flèche de bronze, nul n'est besoin d'indiquer le jour et l'heure de départ. Il suffit d'effectuer un minimum de 80 kilomètres dans la journée pour obtenir*

Les ultimes kilomètres entre Ciboure et Hendaye, sur la route de la corniche.

l'homologation. Les départs décalés se font d'une ville autour de Paris où existe une gare.
Ensuite il suffit de suivre l'itinéraire suggéré avec ses pointages. En 2013, plus de 700 homologations sont arrivées en bronze pour une seule en or ! Pour cette dernière, il y a obligation de partir du « Pied de Cochon » à Paris (Halles) et de déclarer sa randonnée aux organisateurs (l'Audax-Club Parisien) 15 jours avant. ■

D'autres sorties des Ucétistes

Eurodiagonale Strasbourg - Budapest. — Le trio Gérard Gauthier-Joël Lamy-Cédric Lamy n'a pas été épargné par les difficultés sur la route de Budapest, fin mai. L'entreprise a pris fin après 900 kilomètres, après une chute de Gérard, qui a occasionné un détour à l'hôpital. Joël fait état d'un arrêt en Autriche à Bernstein dû aussi à des *« complications administratives ».*
« Nous avons atteint Budapest en véhicule d'assistance et effectué notre séjour touristique comme prévu. »
Plus de peur que de mal pour Gérard, qui a rejoint l'UCT au séjour de Montendre, où il a pu rouler avec le groupe.

La septième de J.-P. Mary. — Jean-Pierre Mary vient d'ajouter une nouvelle diagonale à son palmarès : la « reine des diagonales », Brest - Menton, 1.400 kilomètres. Parti de Brest le 25 mai, il a fait pointer son carnet de route au commissariat de Menton le 29. Sauf erreur, Jean-Pierre compte désormais sept diagonales à son actif.

Un Paris - Bellegarde vendômois. — Le même s'était préparé en roulant de concert avec Pascale Tessier sur une flèche de France Paris-Bellegarde. Nos amis vendômois ont ainsi parcouru 590 km en quatre étapes de 140 à 150 kilomètres environ.
Leurs haltes : Villeneuve-l'Archevêque (Yonne), Villeferry (Côte-d'Or) et Lons-le-Saunier (Jura).
Sur son site du « Randonneur vendômois », Jean-Pierre précise : *« Cette jolie Flèche de France nous a conduits vers le Jura, après la plaine de la Brie, les vallonnements et les vignobles de la Bourgogne. Six cents kilomètres d'asphalte entrecoupés de giboulées de saison entre Paris et Bellegarde-sur-Valserine. »*

Paris - Hendaye, bis. — Une autre flèche, Paris - Hendaye, « interclubs » celle-là : elle a été réalisée par François Tartarin, qui a pris la roue de Christian Videau (Chinon) et Pascal Augouvernaire (Bonneuil-Matours), entre le 26 et le 31 mai. Etapes à Beaugency, Saint-Benoît-du-Sault, Brantôme, Bazas et Peyrehorade. ■

Au Mans, les Pâques alpestres des cyclos

Le Brevet des Alpes Mancelles conserve son rang parmi les plus belles randonnées de la région. Rendez-vous les années paires.

C'est un autre moyen de faire ses Pâques cyclotouristiques : on peut filer au Mans et avaler un peu de dénivelée, les années paires, au Brevet des Alpes Mancelles. C'était cette année la 29e édition.

Il y a belle lurette que je ne m'étais pas retrouvé aux Etangs Chauds, non loin de l'abbaye de l'Epau. C'est à partir de là qu'on s'aventure sur un parcours réduit cette année à 145 kilomètres. Les Cyclotouristes de la Sarthe offrent aussi deux options raccourcies de 60 et 100 kilomètres.

Le jour de Pâques, on vient le plus souvent pour goûter l'intégralité du brevet. Sur 240 inscrits cette année, 200 ont choisi de profiter de la « version longue » qui conduisait au nord à Saint-Léonard-des-Bois, sorte de capitale des Alpes Mancelles, aux frontières de la Mayenne et de l'Orne, tout au nord de la Sarthe. Alençon n'est distant que d'une quinzaine de kilomètres.

Sont-elles des Alpes, les Alpes Mancelles ? Il fallait un regard perçant pour en distinguer le relief, ce dimanche-là. Un ciel encore chargé de nuages bas estompait les mouvements du paysage. Ce relief est réel, pourtant. Un de mes compagnons de route relevait au retour au Mans une dénivelée de quelque 1 300 mètres.

Il y eut quelques rayons de soleil pour les serre-file dont j'ai fait partie. J'espère que les plus rapides purent en profiter, dans lesquels figurait Daniel Leproult, parti dans le même wagon que deux cyclos membrollais.

Il y a une magie des Alpes Mancelles, à un peu plus de 100 kilomètres de nos bases. C'est un paysage de vallonnements, de crêtes boisées, de routes qui tournicotent, une randonnée pimentée, on l'aura deviné, de quelques bosses.

Nos Pâques mancelles évitaient cette fois le col de Saint-Sulpice, posé entre Saint-Léonard et Villaines-la-Juhel.

L'ascension qui fit notre bonheur nous attendait à la sortie de Saint-Léonard-des-Bois, un méchant petit mur qui se cabre à 16 % et qui n'en finit pas. Laurence Leboucher, championne du monde de VTT et de cyclo-cross, habite tout en haut. La bosse lui sert de terrain d'entraînement, nous ont raconté les Manceaux.

Les Cyclotouristes de la Sarthe nous ont fait découvrir leur pays sur des routes minuscules, celles où nous sommes

assurés de rouler en toute tranquillité. Ces routes qui peuvent ressembler parfois au chemin qui conduit à la cour de ferme. Du grand art !
J'en ai profité en assurant la fermeture des trois contrôles-ravitaillement (Saint-Christophe-du-Jambet, Sougé-le-Ganelon et Sainte-Jamme) en compagnie des Chinonais Christian Videau et Hervé Allard.
Ce n'est pas que j'ai une vocation de vélo-balai. Mais ce jour-là, nous avons additionné un petit retard à l'allumage pour des causes indépendantes de notre volonté, un supplément de parcours de huit kilomètres, effet d'une distraction passagère, ainsi que deux crevaisons. Nous avons clos notre périple vers 16 h 15, ce qui tend à démontrer qu'on pouvait encore s'offrir une ou deux autres crevaisons et terminer à une heure raisonnable !
Fermer la marche a été une aubaine : aux ravitos, les cyclos manceaux étaient aux petits soins pour nous, débarrassés de la pression du « coup de feu », de vraies nounous. Ils n'ont pas manqué de remarquer, à la vue de nos maillots, qu'ils avaient la visite des Cyclos-Randonneurs Chinonais et de l'Union Cyclotouriste de Touraine. Même si nous n'étions pas déployés en gros bataillons, ils ont été sensibles aux kilomètres que nous avions parcourus pour participer à leur petite fête.
Daniel Leproult ne me contredira pas : le Brevet des Alpes Mancelles est une randonnée qu'il faut absolument avoir vécue.
Prochain rendez-vous aux Etangs Chauds en 2016.

François TARTARIN

Une crevaison comme on aimerait en voir plus souvent, au bon endroit, juste après le sommet de la bosse.

Dunkerque-Perpignan à deux voies

Il y a un an, F. Paulmier et J.-P. Mary réalisaient à quelques jours d'intervalle la même diagonale, par deux itinéraires différents.

Francis Paulmier tout d'abord. Sa diagonale s'est déroulée du 17 au 20 juin 2013 :

J'appréhende ce nouveau départ car les prévisions météo sont désastreuses. À tel point que j'hésite à partir. Ma femme est inquiète, mais je lui promets de ne pas faire d'imprudences et de renoncer rapidement si je suis pris dans un gros mauvais temps.
Je pars donc le dimanche 16 juin par le train, pour Dunkerque. À Montparnasse, j'enfourche mon vélo pour rejoindre la gare du Nord. Rouler un dimanche après-midi au cœur de Paris, c'est génial ! Les rues sont désertes. Pistes cyclables et couloirs de bus se confondent. De nombreux cyclistes y évoluent en ce dimanche ensoleillé.
J'arrive tranquillement à la gare du Nord pour prendre mon train à 15 h. Petit problème, celui-ci ne part pas, on nous annonce qu'il y a un accident de personnes sur les voies.
L'attente va durer deux heures, avec ensuite plusieurs arrêts. J'arrive à Dunkerque avec trois heures et demie de retard.

Lundi 17 : **Dunkerque - Nanteuil-les-Meaux (282 km). Dénivelée : 1 747 m.**
Comme prévu je me présente à 5 h au commissariat pour prendre le départ de ma huitième diagonale. Je démarre sous un ciel chargé, mais j'avance bien avec un petit vent favorable. Je reçois un SMS de ma femme qui m'apprend qu'il y a eu un terrible orage de grêle dans la nuit sur la Touraine et que la météo en prévoit d'autres un peu partout sur l'Hexagone. Vers midi, la pluie est imminente. Je m'arrête sous un abribus pour manger, lorsqu'il se met à pleuvoir fort, mais cela ne dure guère, juste le temps du repas.
La journée se déroule ainsi sous la menace des orages et c'est avec beaucoup de chance que je passe au travers. A Verberie, je m'arrête pour marquer mon passage. Tampon dans un bar, je bois deux consommations, sans trop m'attarder je reprends la route. À la sortie de cette ville, une côte de deux kilomètres environ m'attend. Parvenu en haut, je réalise que je n'ai pas payé mes boissons. La patronne ne m'a rien réclamé ; pas question de redescendre, je lui téléphonerai à mon retour.

J'atteins Meaux vers 20 h par une grande route avec beaucoup de circulation. En fait, je ne me suis pratiquement pas mouillé de la journée. Au téléphone, je raconte ma journée à ma femme. Elle me précise que demain la météo prévoit encore des orages un peu partout.

Mardi 18 : **Nanteuil-les-M. - Moulins (332 km). Dénivelée : 2 174 m.**
Départ 3 h 45 ; je rencontre le vigile de l'hôtel qui s'étonne de voir partir un cycliste à cette heure-là. Il me signale qu'il y a eu des éclairs d'orage une partie de la nuit. Pour l'instant le ciel est étoilé. Une longue journée m'attend. Sur ma feuille de route, l'étape est de 326 kilomètres. La route est sinueuse et très vallonnée. Vers 8 h, je suis à Montereau-Fault-Yonne pour mon premier contrôle de la journée. Je peux enfin prendre mon petit déjeuner. Le ciel est voilé, il fait relativement beau et j'ai le vent favorable (trois-quarts arrière). Le relief s'est adouci. Je roule pendant environ 80 kilomètres le long du superbe canal de Briare.
Vers 20 h, j'arrive à Apremont et c'est le troisième contrôle de la journée. Seulement, pas âme qui vive dans ce magnifique village, tous les commerces sont fermés. Je trouve par hasard une boîte aux lettres, dans laquelle je dépose une carte postale, pour prouver mon passage.
Il me reste encore 60 kilomètres pour rejoindre Moulins. Le trajet me semble interminable. J'arrive à 23 h et je n'ai pas mangé. Face à l'hôtel, une petite épicerie est encore ouverte. J'y entre afin d'acheter un peu de nourriture. J'aspire à dormir, le réveil étant prévu à 3 h.

Mercredi 19 : **Moulins - La Bastide-Puylaurent (285 km). Dénivelée : 2 926 m.**
Réveil 3 h. Dans mon sommeil, il me semble avoir entendu l'orage et la pluie. Je regarde par la fenêtre, tout est calme et la route est sèche ; ce devait être un rêve, je ne sais plus, je suis peut-être obnubilé par le mauvais temps. Dès les premiers kilomètres, la route est très vallonnée, mais j'avance bien pour arriver à Bellerive-sur-Allier vers 7 h. Petit arrêt pour prendre un bon café et faire tamponner mon carnet de route. Il fait beau, contrairement aux prévisions météo d'hier soir. Je repars en direction d'Ambert. Malgré les côtes qui se succèdent, l'envie de dormir s'empare de moi. Je suis obligé de m'arrêter pour me reposer et somnoler un peu. Dix minutes suffisent pour me ragaillardir. J'arrive à Ambert peu avant midi, le vent s'est levé. J'ai une pensée pour Christian Raineau, car ici, c'est son fief. Après avoir fait quelques courses, je repars. La situation se corse, le vent se fait violent et je l'ai de face. J'ai l'impression de ne pas avancer. Dans le Massif Central, des bosses de plusieurs kilomètres se succèdent. C'est dur! Le Puy-en-Velay enfin ! Je poursuis en direction de Langogne. J'arrive à La Bastide-Puylaurent, où m'attend une bonne table, vers 21 h.

Jeudi 20 : **La Bastide-Puylaurent - Perpignan (323 km). Dénivelée : 2 827 m.** ►

► Je pars comme d'habitude un peu avant 4 h. Je ne sais si je pourrai atteindre Perpignan ce soir. Ma feuille de route indique 317 kilomètres. Je n'ai rien réservé pour dormir. De bon matin, dans la nuit, je ne distingue pas le profil de la route, mais avec le développement que j'utilise, le pourcentage doit être important. Pas de doute, la montagne est là. Je traverse la ville de Villefort au cœur de la Lozère. Quel dommage de parcourir cette route de nuit ! Le paysage qui m'entoure doit être magnifique. Enfin, une longue descente me conduit à Alès, le vent est redevenu coopératif. La fatigue s'installe. Je roule tranquillement pour atteindre Florensac, mon dernier pointage. A 17 h, je suis à Béziers. Il me reste une centaine de kilomètres pour rallier mon terminus. Je décide donc d'aller au bout. Après avoir téléphoné à l'auberge de jeunesse de Perpignan pour réserver une place, je sors laborieusement de Béziers. La circulation est dense sur la N 9. La route est large et droite, avec de longues côtes interminables. Je suis blessé au fessier. Je me lève souvent de la selle. Les derniers kilomètres vont me paraître très, très, très longs. J'arrive à Salses-le-Château à 21 h 30. Ici, je poste la carte postale qui fait foi de mon passage. Il me reste une vingtaine de kilomètres à parcourir sur des petites routes. Fatigué mais détendu, je roule tranquillement et j'arrive au commissariat de Perpignan à 23 h.

J'ai réussi cette huitième diagonale avec la peur de subir de fortes intempéries. Durant ces quatre jours, plusieurs de mes amis de l'UCT ont pris de mes nouvelles auprès de ma femme, pour savoir si je ne souffrais pas trop du mauvais temps. Je les en remercie. En fait, mis à part un peu le premier jour, je n'ai pas eu d'eau du tout.

Ce périple en solitaire est à chaque fois étrange pour moi, j'ai l'impression d'être en dehors du monde réel. Dans ma bulle, il y a deux êtres : celui qui pédale et celui qui gère le potentiel physique, le temps qui passe, l'itinéraire, l'intendance.

Francis PAULMIER

De Dunkerque à Perpignan "tout en finesse"

Du 4 au 8 juin de la même année, Jean-Pierre Mary se lançait lui aussi dans Dunkerque-Perpignan. Extraits de son récit :

(…) Le plus court chemin d'un point à l'autre reste la ligne droite. Alors voyons voir ce que cela donne : 1 215 kilomètres avec un passage à l'est de Paris, une traversée de la Loire à Sully et une traversée nord-sud du Massif Central en passant au pied du puy qui porte mon nom.

De Dunkerque à Senlis par le plat pays qui est vallonné

A 7 h 20, je suis prêt devant le commissariat. (…) Bergues, fortifiée par Vauban (il était vraiment partout) n'a pas attendu le film de Dany Boon pour être connue des cyclos puisqu'elle est un lieu de contrôle du Brevet des

Provinces Françaises depuis la fin des années quarante. (…) Alors que je traverse la ville, mon téléphone retentit. C'est Jérôme de Béthune, le sariste de faction (*). Il vient à ma rencontre. Nous devrions nous croiser du côté de Thérouanne. (…) Une génération d'âge nous sépare. Le vélo ça conserve bien. Poussés par le vent, nous avançons vers les éoliennes de Valhuon, tout en discutant vélo, santé, famille. Nos chemins se séparent un peu avant Saint-Pol-sur-Ternoise qui fut totalement détruite par les bombardements allemands lors de la Seconde Guerre mondiale. Le tracé me conduit par de petites routes bien agréables - surtout quand le vent est de dos - à mon premier contrôle (Contay).
(…) Après Corbie, je m'arrête un instant devant le mémorial australien de tous ces soldats (11 000) de l'autre bout du monde morts pour défendre la liberté dans notre pays lors de la Grande Guerre. (…) La rencontre avec Xavier (*ndlr : sariste de Creil)* se fera du côté de Bailleul-le-Soc. (…) La discussion s'engage sur des connaissances communes, et sur sa passion des tandems Singer. Le pointage de Saint-Martin-Longueau sera l'occasion de partager le pot de l'amitié. Vingt kilomètres plus tard, j'étais à Senlis, lieu de l'étape du jour, avec une heure d'avance sur mon tableau de marche. *(241 km, 2 000 m de dénivelée).*

De Senlis à Orval
par la Beauce et la Sologne

Cette longue étape, je la crains. J'ai beau avoir de l'expérience mais je n'arrive pas à enrouler un modeste braquet des heures durant, très vite je m'ennuie. Alors pour contrer cela, je vais faire un petit jeu. Je vais photographier chaque changement de paysage. Le départ est matinal (3 heures), direction Ermenonville par la nationale qui à

Deuxième jour, halte solognote.

cette heure est seulement frequentée par les routiers. (…) En forêt de Fontainebleau, des groupes de cyclos sont de sortie. Ils ne sont pas jeunes, mais à la vue de leurs mollets dépourvus de graisse, on les sent affutés. Ah! si dans 25 ans je pouvais être comme eux, ce serait le bonheur.
(…) La traversée du canal d'Orléans marque l'entrée en Sologne. Les grandes étendues de culture disparaissent au profit de vastes zones boisées entrecoupées d'étangs. De temps à autre, de jolis chemins s'abouchent sur la route, laissant présager à l'autre extrémité de bien belles demeures toujours inaccessibles au touriste que je suis et à son appareil photo.
Je traverse la Loire à Sully. (…) Après le contrôle de Méry-es-Bois, la route devient plus tourmentée. Ouf, ►

► je suis sauvé, fini la plaine, fini le plat et ce jusqu'à la fin de mon périple. À Bourges, les gens quittent leur travail. La circulation est importante. A partir de Trouy, je retrouve le calme. A Châteauneuf, je longe les bords du Cher. Passage à Bruère-Allichamps, le centre de la France.
Tout comme l'année dernière à Montendre, j'ai une pensée pour Patrick Plaine qui avait organisé ces « Centrionales de France » à partir de cette localité. Encore quelques kilomètres et je suis à Orval, terme de cette étape chaude, orageuse et désespérément plate. *(326 km, 1.250 m de dénivelée).*

D'Orval à Thiézac par les monts d'Auvergne et du Cantal

Il est 3 h quand je quitte Orval. De suite je suis dans le bain. Un petit raccourci pour rejoindre la départementale 64 à tôt fait de finir de me réveiller. Le 30 dents est déjà à l'ouvrage. Le pointage d'Epineuil-le-Fleuriel est fait par photo non sans mal : avec le flash, le panneau est tout blanc. J'obtiens une photo satisfaisante en éclairant à la torche le dit panneau.
Il fait plus frais, je longe le Cher jusqu'à Montluçon que je traverse le jour naissant sans problème de circulation. Par endroit, ça sent bon la « boulange ». Je suis maintenant dans l'Allier. C'est un département que j'affectionne particulièrement. Le paysage n'y est jamais monotone.
En Combraille, pas un lopin de terre plate. Tout est verdure et vallonnement. La journée sera belle, le ciel est totalement dégagé. (…)
Aujourd'hui, la température est idéale. La traversée de la Dordogne à Saint-Sauves-d'Auvergne me fait perdre tout le bénéfice de mes efforts. Je retrouve un haut plateau (plateau d'Artense) du côté de La Tour-d'Auvergne.
Ça sent bon la tranquillité. J'ai de la peine à imaginer les difficiles conditions de vie des autochtones pendant les périodes hivernales. Le ciel s'assombrit. Les nuages grondent au-dessus des sommets voisins. Le petit village de Montboudif me rappelle l'histoire de la Ve République et du président Pompidou. (…) À Condat, au confluent de la Rhue et de la Santoire, la température a dû chuter d'une dizaine de degrés.
Je file mon chemin vers le Pas de Peyrol par la vallée de la Cheylade. Au Claux, l'orage me rattrape. J'appuie sur les pédales pour gagner un abri tout proche. Après dix bonnes minutes, la pluie cesse.
Après le col de Serres, la pente devient raide, voire très raide. Décidément, le Pas de Peyrol se mérite. La neige tombée abondamment deux semaines plus tôt est encore présente sur les bas-côtés de la chaussée.
(…) La longue descente sur Mandailles-Saint-Julien me permet de souffler mais refroidit les muscles de mes jambes. Alors, quand les premières pentes du col de Pertus se présentent, mes cuisses se rappellent à moi. (…) Il ne me semble pas honteux de faire quelques dizaines de mètres à pieds, dans un col, le temps de se ressaisir et de faire quelques photos. (…)
A l'hôtel Casteltinet, vu l'heure tardive (il est 20 h), le patron me propose de

manger tout de suite. Il aura même la gentillesse de me faire un plat de riz pour étoffer mon repas. À 21 h, Jérôme, le sariste béthunois, a la gentillesse de prendre de mes nouvelles. C'est ça, l'ADF! (*267 km, 4 250 m de dénivelée).*

De Thiézac à Ferrals-les-Corbières par les monts de Lacaune

Après un super petit déjeuner (l'hôtelier m'avait préparé un panier garni avec une cafetière), je quitte Thiézac dans la nuit noire. Il est 4 h . (…) Cette seconde étape de moyenne montagne sera très longue et la traversée de l'Aveyron peut être difficile si le vent qui est annoncé de face devient plus fort. (…) Une fois le Lot traversé, il me faut remonter sur le plateau calcaire du causse du Comtal. (…) En milieu de matinée, j'atteins la préfecture de l'Aveyron et sa cathédrale Notre-Dame-de-Rodez perchée sur le piton ruthénois désormais reconnu « grand site du Midi-Pyrénées ». (…) Direction les monts de Lacune. A Ric Estar (Requista, lieu riche), me voilà dans le Languedoc et dans le pays de la brebis.

(…) Aux descentes succèdent les montées de petits cols. Le fameux col de la Baraque est cette fois-ci passé dans le sens descendant. La plongée sur Saint-Pons-de-Thomières m'explique très rétrospectivement pourquoi j'avais tant peiné sur cette route, il y a 25 ans ! Après le passage du col de Sainte-Colombe, me voilà dans le Minervois et les Corbières. J'arrive à Olonzac, à la tombée de la nuit. Pour « assurer » la diagonale, je n'ai pas réservé d'hôtel mais prévu de bivouaquer. Depuis le départ de la randonnée, j'emmène dans ma sacoche un bon duvet. Il me reste juste à trouver un coin tranquille et abrité. La pluie est annoncée dans les heures qui suivent. Finalement, je trouve mon bonheur (tout relatif) dans un abri-bus à Ferrals-les-Corbières. Il est 23 h, ça fait dix-neuf heures que j'ai quitté Thiézac *(309 km, 4 250 m de dénivelée).*

De Ferrals-les-Corbières à Perpignan par les Corbières

Il me reste 70 kilomètres et je dois arriver à Perpignan avant 11 h 30. J'opte néanmoins pour un départ à 3 h car la pluie et surtout le vent sont annoncés. (…) A ma surprise, la route est assez vallonnée et me donne l'occasion de franchir un nouveau col (col de Feuilla). A Opoul-Perillos, le jour se lève, cependant la recherche de la poste pour le contrôle carte postale me fait perdre un peu de temps. Je dois mon salut à un charmant grand-père qui m'a indiqué la route en précisant bien qu'à cette heure-ci l'agence postale était très certainement fermée !

(…) Perpignan et sa banlieue sont encore endormies. C'est samedi matin. A 7 h 30, la préposée à l'accueil du commissariat de police tamponne ma carte de route. À 8 h je suis dans mon hôtel autour d'un bon café. À 8 h 30, la pluie commence pour la journée.

(70 km, 470 m de dénivelée).

Jean-Pierre MARY

(*) Sariste, de « SAR », le service d'accompagnement routier créé par les diagonalistes.

ON DIT QUE...

“Vive les vacances !”

Voici un emprunt à un ancien numéro de Cyclotouraine, celui de juillet 1948. Paul Canivenc, sous le titre « Vive les vacances ! », livrait les conseils suivants : *« Amis cyclos, qui allez partir en vacances, avez-vous dressé la liste des objets à emporter ? Avez-vous songé à la demande de billet de congés payés ? Au Guide fédéral ? À votre carte fédérale ? À vos cartes et listes contrôles BCN ? À votre carnet d’adresses ? À la trousse “sécurité” ? Au poncho, au pull de secours, aux savates de corde pour le repos ou la course en montagne, au rouleau Leucoplast aux multiples usages ?*
Les boutons de votre blouson sont-ils bien cousus ? Le fond de votre short tiendra-t-il quinze jours ? La tente est-elle parée et en bon état ? Votre vélo a-t-il son petit fanion UCT ? Oui, alors bonne route et bon vent ! »
D’actualité, non ?

Nouvelles des BPF

La Gazette du BPF livrée en ligne par le délégué fédéral du Brevet des Provinces Françaises, Jean-Louis Rougier, a livré un bilan 2013 de l’activité des collectionneurs de pointages dans les sites de ce beau brevet. Au plan national, le club de Villers-Saint-Paul (Oise) a été le plus actif. Parmi ses suivants figurent deux clubs de la ligue du Centre et la MSD Chartres, 2e et 4e. L’UCT est au 26e rang.

Nouveaux adhérents

Deux nouveaux licenciés ces dernières semaines portent actuellement l’effectif de l’UC Touraine à 157 membres.
Il s’agit de Thierry Ollivier (adhérent n° 3258) et de Jean Brunet (n° 3259), de Tours.
Bienvenue à tous les deux dans nos sorties.

VTT de descente ?

Quelle est cette activité pratiquée par les vététistes du club, le 25 mars? On les retrouve ici à table, du côté de Thizay, en pays chinonais, lors d’une journée préparée par Christian Raineau et Daniel Hoffmann. S’il a été question de plateaux, il s’est sûrement agi de plateaux-repas, à en juger par la prose de Christian : *« Merci aux cuisiniers : Loïck, Michel… Merci aux talmeliers : Jacky, Michel (assisté de Nicole). »* Le VTT mène à tout, sauf à la fringale...

Verres tout terrain.

ON DIT QUE...

Parkinson et vélo

Halte à Saint-Genouph. A. Multeau est le 2e à partir de la gauche.

Alain Multeau et son ami Joël ont choisi le vélo pour faire connaître la maladie dont ils souffrent. Parkinsoniens, ils prouvent que tout ne s'arrête pas avec le diagnostic des médecins. Cyclos du Loir-et-Cher, ils avaient décidé cette année une balade en Touraine, en faisant appel aux cyclos pour faire avec eux un brin de route. Les clubs d'Amboise, Chinon, Veigné, Loches, ont pu les accompagner avec à chaque fois six ou sept adhérents. L'UCT a délégué, elle, trois des siens pour accompagner Alain et Joël jusqu'à Azay-le-Rideau, terme de leur première étape. Jean-Pierre Le Bras, Franco Testoni et François Tartarin ont apprécié cette rencontre enrichissante.

Madame la présidente

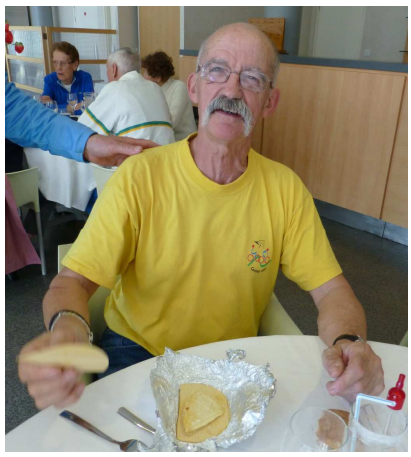
Une Tourangelle préside depuis novembre le comité départemental de Dordogne. Claude-Hélène Yvard a été licenciée à l'UCT dans les années 90. Jacques Blondel, qui avait suivi de près son intérêt pour la commission photo de la FFCT (il en fut un pilier) aurait été fier! Claude-Hélène était en Touraine à la Pentecôte, à la concentration des Chérubins à Chemillé-sur-Indrois.

Marie-Anne retrouve les Alpes

Marie-Anne Boissière, dont la bonne humeur pimentait nos sorties du dimanche matin, retrouve les Alpes, sa région. Une mutation lui a permis de gagner Grenoble, où elle a été nommée en mars chef des services financiers du Crous. *« Merci à toutes et tous pour les belles sorties »*, nous a-t-elle écrit. À un jour prochain Marie-Anne, sur les routes de ta Haute-Savoie ?

Fromage et dessert

Par le passé, Joël Pétoin a manifesté son dépit à propos de l'absence de « bitos » au menu de certains restaurants. C'était aussi le cas à l'issue du fin repas servi le 20 mars au CFA des Douets, lors d'une belle sortie de printemps. Par chance, Christian Raineau, ambassadeur de la fourme d'Ambert, a déballé pour Joël à la fin du repas un assortiment de fromages spécialement affinés, la matinée durant, au fond d'un sac de guidon. ■



Un mini-plateau de fromages en cadeau !

Pau-Calais l'inconnue

Un texte d'H. de La Tombelle, déniché dans* Le Chasseur Français *de 1948 par J.-P. Mary : histoire de la diagonale d'un précurseur.

On peut être diagonaliste sans le vouloir, et même sans le savoir. Le mot n'était probablement pas inventé en 1886, époque à laquelle se place le récit qu'on va lire. C'est dans *Le Sport Vélocipédique* que mon ami Paul d'Ariste a fait cette trouvaille. En train d'écrire une histoire du cyclotourisme, Paul d'Ariste remue de vieilles revues et toutes sortes de publications poussiéreuses d'où, pour sa joie et pour la nôtre, il extrait de bien curieux aperçus sur la vélocipédie de naguère. Or, en 1886, vivait à Pau un Allemand du nom de Daniel, très connu déjà, dans le monde de la pédale, sous le nom de Baby, comme grand rival de l'inoubliable père Rousset, dont il démolissait les records jusqu'à ce que Rousset ait repris son bien, ce qui permettait à Baby de battre encore les temps du vétéran. Ce duel ardent et qui n'avait aucune raison de finir se livrait sur la route et en tricycles ; en tricycles d'un poids formidable, munis de bandages pleins, engins préhistoriques sur lesquels nous renoncerions à dépasser les piétons et à couvrir plus de 30 kilomètres par jour.
Leurs moyens physiques devaient vraiment être surprenants, car nous allons voir que Baby parvenait à tenir une moyenne de 12 kilomètres à l'heure et qu'il ne lui fallut pas plus de six jours pour relier Pau à Calais, par les routes d'alors, bien entendu, et en traînant 25 kilos de bagages sur son tri de 30 kilos.
D'ailleurs, voici des chiffres : Baby quitte Pau le 12 août. Le soir même, il est à Bergerac (215 kilomètres). Il a mis 17 heures. Ses arrêts ont été peu nombreux et fort courts. Il a dû monter beaucoup de côtes en poussant sa machine. Sa moyenne nette (la seule ayant une valeur) est supérieure à 12. J'en conclus qu'avec son instrument d'apocalypse il devait rouler à l'allure d'un cycliste moyen d'aujourd'hui (…).
Le 13 août, il rencontre des routes très mauvaises, des côtes fort dures dans le Limousin, fort dures et incessantes. Il se cramponne, s'acharne, il roule pendant 21 heures et couvre en ce temps 327 kilomètres. Il a noté, en tout, près de cinq heures de repos au cours de cette étape héroïque. Il s'arrête, pour dormir sans doute, mais pas longtemps, car il repart à 5 h, étant arrivé à 3. Le vent est tombé. La route est détestable, mais plate. Il s'arrête à Orléans à 23 h 40, ayant couvert 190 kilomètres toujours à peu près à la même allure.
Une quatrième étape le porte d'abord à Paris, (…) il n'y reste qu'une heure vingt, repart et va coucher à Pontoise (148 kilomètres en 18 heures). (…) Au cours de cette étape, quelques grands ténors de la pédale sont venus à sa

rencontre. Adolphe Clément et Cavier l'ont accompagné d'Orléans à Versailles. L'illustre Médinger a roulé à ses côtés de Paris à Conflans.
Baby, redevenu solitaire, repart de Pontoise à 4 h 30 et arrive à 19 h 30 à Auxi-le-Château (154 kilomètres) par un temps épouvantable et sous un véritable ouragan.
Il n'a plus que 102 kilomètres à couvrir. Il mettra 10 heures environ. Cette sixième et dernière étape l'amènera à Calais à 14 h 17.

"Des hommes prodigieux"

La distance de Pau, en tenant compte de quelques erreurs de route, peut être estimée à 1.060 kilomètres. La moyenne générale est de 12,556 km, mais la moyenne nette est évidemment inférieure. Il n'en reste pas moins que Baby, en six étapes, a traversé la France des Pyrénées au Pas-de-Calais.
C'est ce que fait aujourd'hui un bon cyclotouriste sur une super-randonneuse à huit vitesses, de dix à douze kilos, montée sur pneus extra-souples et coûtant de 15.000 à 18.000 francs.
Dernière considération chiffrée : si l'on calcule la moyenne de marche non par étapes, mais du départ à l'arrivée, on n'obtient que 7 kilomètres à l'heure. Un demi-siècle plus tard, la diagonaliste Régina Gambier, sur le parcours Dunkerque-Hendaye (à peu près équivalent) réalisait près de 17 kilomètres de bout en bout. (…) Il serait curieux de savoir quel cyclotouriste d'aujourd'hui, si le tricycle de 30 kilos de Baby était à sa disposition, oserait tenter d'égaler son record ? (…)
Quant à moi, je crois que les Baby, Rousset, Médinger, Terront, Corre, Jiel Laval, Dubois, etc., et autres champions d'avant le pneumatique étaient des hommes prodigieux qui se révélèrent à eux-mêmes et que leurs prouesses surprirent, eux les premiers.
(…) Ils ne connaissaient même pas les routes, se renseignaient au fur et à mesure auprès des populations ébahies, dont les chiens aboyaient et les chevaux se cabraient au passage de leur roulante ferraille.
Pressentaient-ils qu'ils étaient des pionniers et que, dix ans plus tard, la bicyclette, passée dans les moeurs, serait à peu de chose près ce qu'elle est encore aujourd'hui, et que le tricycle de 30 kilos de Baby deviendrait, avant la fin du siècle, l'admirable Humbert-Beeston de nos champions de 1900 ?
Ce qui est merveilleux, c'est que le goût de traverser la France de part en part devait, après de longues éclipses, renaître et se survivre, et qu'il existe aujourd'hui un record de diagonale Dunkerque-Hendaye (entre autres) qu'on se dispute comme, il y a cinquante ans, la diagonale Pau-Calais, et toujours pour l'honneur, par pure gloriole, par enthousiasme sportif, sur deux roues au lieu de trois, mais toujours en serrant un guidon et en appuyant sur deux pédales, malgré l'envahissement des véhicules mécaniques qui n'auront pas détruit ni même entamé le culte de l'effort et la passion du cycle chez les arrière-petits-fils du célèbre Baby, l'homme du tricycle ahurissant de 1886.

Henry de LA TOMBELLE

Une rude sortie

Souvenirs d'un dimanche matin pré-électoral, empoisonné par une météo épouvantable. Mais le vélo est aussi un art de l'abri…

On était six, seulement six pour cette belle matinée : Bernard Deffié, Dominique Liné, Laurent Rousseau, les deux Claude (Daugeron et Taligault) et moi.

Six à ne pas tenir compte de la météo annoncée ce dimanche-là, chagrine et mouillée. Peut-être n'avions-nous lu ou écouté aucun bulletin météorologique depuis huit jours.

Il y avait un pessimiste : Dominique. Au Palais des Sports, avant le premier tour de roue, il a demandé : *« Vous ne préférez pas mettre l'imper tout de suite ? »*

Nous avons traité ces précautions de midinette par le mépris. Puis nous nous sommes arrêtés un kilomètre plus loin rue Febvotte, à l'abri d'acacias, pour enfiler nos imperméables, une ondée brutale ne nous laissant pas le choix.

Nous sommes repartis sous la pluie. Les feux tricolores passaient au rouge à notre approche, ce qui permit de renforcer la cohésion de notre groupe rassemblé dans l'attente du vert.

Rue de Chantepie, à Joué-lès-Tours, l'averse se changea en vigoureuse pluie d'orage, de celles qui ne laissent pas d'autre choix que se mettre à l'abri. Il fallut parcourir deux ou trois cents mètres avant de dénicher un havre, sous un porche d'immeuble. Claude-Papy Daugeron venait de faire demi-tour, nous n'étions plus que cinq pour deviser là, un quart d'heure durant. Personne n'eut le temps de dire à Claude à quel point on appréciait son abnégation.

Retours précipités

Il déteste la pluie, c'est connu. La veille, pour cette raison, il avait renoncé au brevet de 200 km. Renoncé à se jeter à l'eau… Il avait néanmoins enfourché, l'après-midi, son grand vélo blanc pour accompagner la demi-douzaine de nos invités du pré-accueil qui bravait les intempéries… mais ne put leur échapper. Claude Daugeron parcourut ainsi le samedi une trentaine de kilomètres dans l'élément liquide. La sortie aurait sans doute gagné à être conduite par des scaphandriers.

On conviendra à propos de Claude que deux journées passées ainsi à pagayer, c'est beaucoup de sacrifices pour un cyclotouriste dont le moral sombre à l'apparition du premier cumulus. Personne donc, ce dimanche matin, ne pensa à lui reprocher son retour précipité.

Bernard et Laurent, frigorifiés, choisirent à leur tour, vers 9 h 15, de regagner leur domicile.

Nous restions trois bien décidés à prolonger la sortie.

Ce fut fait autour d'un café, puis d'un deuxième, dans le centre-ville de Joué-lès-Tours. Dans l'ambiance animée

En dépit des apparences, Claude et Dominique n'ont pas mis le vélo à l'index.

d'un PMU, on eut tout le temps nécessaire pour parler de… cyclotourisme. Profitant d'une éclaircie – et bien conscients que l'heure tournait – nous avons finalement décidé de remonter à vélo pour aller au terme de cette sortie. Direction Tours. Il n'était pas loin de 11 h. D'une traite, nous avons parcouru sur le trottoir de la rue Gamard près de cinquante mètres.

C'était jour de marché, des militants distribuaient les tracts des élections européennes. La conversation s'est engagée. Un petit peu sur les élections, pour confronter brièvement nos impressions sur le taux d'abstention qui s'annonçait. Mais nous avons surtout évoqué le cyclotourisme, avec un militant que l'envie démange de remonter sur le vélo.

Cela a duré un petit moment, le temps de goûter une leçon de civisme, en constatant que les trois militants croisés dans cette rue de Joué-lès-Tours (de la droite à l'extrême-gauche) se saluaient avec une franche poignée de main et un sourire.

Les minutes s'additionnant, les kilomètres s'ajoutant aux kilomètres, il fallait rentrer. La matinée était tellement avancée que nous avons renoncé, la mort dans l'âme, à boire ensemble l'apéritif. Ce fut une belle sortie, en dépit de la rudesse de la météo. À mon retour à la maison, mon compteur affichait 19 kilomètres.

François TARTARIN

Un intrépide de vingt ans...

Première sortie vélo route, ou presque, destination : perce-neige.

En passant par la Gloriette, les balles de golf jaunes fleurissent dans la pelouse,

Dessin FLC

qui ressemble désormais à un champ de primevères. Nous voilà immédiatement stoppés, sur le chemin de la Loire à vélo, par le Cher qui a décidé d'emprunter ce parcours ce matin. Après un détour, nous voilà à Savonnières. Nous apercevons déjà au loin les tapis de perce-neige, éclairés par les rayons du soleil d'hiver, traversant les sous-bois. Mais impossible de s'approcher, le Cher s'est installé juste là, à les admirer, lui aussi.
Penchée en deux, telle une mamie frileuse, je scrute l'épaisseur d'eau : on voit bien un peu la piste, mais plus loin a-t-on encore pied ?
Quand un jeune intrépide de notre groupe s'élance. À la faveur d'un dénivelé descendant, le Cher s'engouffre dans ses chaussures et l'immerge jusqu'à mi-mollets. Notre téméraire camarade, reviendra tout simplement par le même chemin : ça vaut bien quelques photos souvenir (quand je pense que j'ai ajourné Bourges-Sancerre en craignant le terrain boueux, franchement de quoi j'ai l'air à cet instant ??).
Nous pique-niquerons dehors au soleil de Villandry : chic! il y a des crêpes (sorties des sacs de guidon) pour ce midi.
Nous reprenons les vélos, direction le Bout du Monde. Et sur le chemin du retour, notre intrépide cyclo nous gratifie d'un salto (influence des jeux olympiques d'hiver sans doute) avec réception sur un tapis d'herbe, en évitant judicieusement (puisque pas de casque) la route et surtout la bordure de trottoir.
Ah ! ces jeunes… Ils sont intenables ! Il faut dire que celui-ci a fêté son anniversaire quelques jours plus tard : vingt ans…
En fait, quatre fois vingt ans et quelques unités.

Une mamie (?) frileuse

CYCLES CONTREAU

Distributeur ORBEA - COLNAGO - SCAPIN

Vélos électriques MATRA

Montage à la carte - Roues artisanales

ATELIER RÉPARATION / LOCATION VÉLOS

1, place Henri-Langlois - 37000 TOURS - ☎ 02.47.39.60.02
E-mail : *cycles.contreau@sfr.fr*
site : www.cycles-contreau.fr

À vos agendas

Ronde des BPF (féminines, 20-21 septembre)

Le comité départemental propose aux licenciées d'Indre-et-Loire de revisiter certains sites BPF* d'Indre-et-Loire et de Loir-et-Cher les 20 et 21 septembre. Au départ de Bléré, les participantes chemineront le long du Cher pour rejoindre Chenonceaux, Saint-Aignan puis elles traverseront la Sologne pour finir l'étape au château royal de Chambord (soit environ 105 km). L'hébergement en bungalows se fera au camping « le Château des Marais » à Muides-sur-Loire. Le lendemain, on visitera Blois, Château-Renault, Amboise et les abords de la pagode de Chanteloup (soit environ 110 km).
Places limitées. Inscriptions avant le 30 juin. Bulletin sur le site du CoDep : www.ffct37.org.

**BPF (Brevet des Provines Françaises) : points de contrôle - six par département - représentant des sites touristiques remarquables à découvrir.*

Audax 100 - 200 km (27 septembre)

Le samedi 27 septembre, l'UCT organise deux brevets audax de 100 et 200 km. On en connaît le principe : le peloton reste groupé, à l'allure imprimée par les capitaines de route, sur la base de 22,5 km/h. Deux arrêts-contrôle, chacun d'une quinzaine de minutes, sont prévus dans chaque tranche de 100 km.
Les participants aux deux brevets effectueront ensemble les 100 premiers kilomètres. Le départ aura lieu du CMS à 7 h 15 précises. Cette première partie conduira le peloton à Saint-Avertin (arrivée à 12 h 15, contrôles au Louroux et à Chambourg-sur-Indre).
Après un déjeuner en commun au restaurant « Le Faisan » (accessible également aux participants du 100 km qui le désireraient), les candidats au brevet de 200 km reprendront la route à 13 h 45, pour terminer à 18 h 50 (contrôles à Lignières et à Bréhémont).
Deux règles : au départ, il faudra choisir sa distance (100 ou 200 km); enfin, compte tenu de l'horaire de départ, éclairage et gilet réfléchissant seront nécessaires.
Samedi 27 septembre 2014. Inscription : 4 € (licenciés FFCT), 6 € (non-licenciés FFCT). Prévoir en sus le montant du repas.

À vos appareils photo

Embarras du choix pour les photographes, confrontés à plusieurs concours photo, chaque structure organisant le sien.
Voici l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur le millésime 2014 :

UCT :

« Cyclotourisme au fil de l'eau ».
« Les sites BCN-BPF d'Indre-et-Loire ».
Format : 20 x 30.
Remise des épreuves (2 épreuves possibles par participant) lors de la mensuelle de septembre à Dominique Liné.
Pour le premier prix, l'UCT offre un abonnement d'un an à la revue *Cyclotourisme.*

FFCT :

« Campagne et agriculture ».
Sujet permanent : **« Le cyclotourisme en action ».**
Format : 15 x 20.
Envoi avant le 1er octobre à Jacques Torgue, 13, avenue du Colonel Fabien, 93500 Pantin.

Comité départemental :

« L'arbre et le vélo ».
Seuls les clichés en mode portrait seront acceptés. Un vélo doit figurer sur la photo. Seuls sont pris en compte les clichés réalisés en 2014.
Envoi avant le 20 septembre par courriel à :
secretaire@cyclo37ffct.org

Ligue du Centre :

« Cyclotourisme et puits ».
Un vélo doit figurer sur la photo.
Format : 15 x 20.
Envoi avant le 1er novembre à : Micheline Bouat, 3, avenue de la Baignarderie, 41600 Nouan-le-Fuzelier.

Règlements complets de tous ces concours sur les sites Internet respectifs :
ffct.org
cyclotourisme.orleanais-ffct.org
ffct37.org
uct37.free.fr

Les rendez-vous

Mercredi 18 juin : réunion mensuelle, Centre de vie du Sanitas, 20 h.
Samedi 21-dimanche 22 juin : Meeting de Candes-Saint-Martin (UC Touraine).
Samedi 28 juin : brevet Audax 150 km, Veigné.
Dimanche 29 juin : randonnée des Tanneurs, Château-Renault.
Dimanche 6 juillet : Amboise, Randonnée du Jardin de la France, challenge du Centre et challenge départemental (VTT, route).
Dimanche 20 juillet : Randonnée en Pays lochois, Loches
Dimanche 7 septembre : Montoire-sur-le-Loir (Loir-et-Cher), challenge du Centre.
Mercredi 10 septembre : réunion mensuelle, Centre de vie du Sanitas, 20 h.
Samedi 13 septembre : Randonnée des Coteaux, Gazélec Tours (VTT).
Dimanche 14 septembre : Circuit des vignobles en Rabelaisie, Chinon, challenge départemental; Randonnée du Vau Jaumier, Bourgueil (VTT).
Samedi 27 septembre : brevets Audax 100-200 km, Tours (org. UC Touraine).
Dimanche 28 septembre : la Ducale, Luynes, challenge départemental (route, VTT).
Samedi 20-dimanche 21 septembre : Ronde des BPF (réservé aux féminines, org. Comité départemental, départ de La Croix-en-Touraine).
Samedi 4 octobre : Sortie des Familles, Château-Renault (org. Comité départemental).
Dimanche 5 octobre : Lorris (Loiret), challenge du Centre.
Dimanche 12 octobre : Sur la trace des biches, Cérelles (VTT).
Mercredi 22 octobre : réunion mensuelle, Centre de vie du Sanitas, 20 h.
Samedi 25 octobre : Parçay-Meslay, AG du Comité départemental . ■

La passion a un nom

FRAMY'S

Créateur de vélos sur mesures

CYCLOTOURISME – ROUTE – TANDEM

Alu – Acier – Carbone : montage à la carte

Selles Brooks rodées – Moyeux Rohloff

Entretien – Vente – Emaillage

Réparation toutes marques

Votre contact : Th. Vion, 10, impasse de la Dame-en-Noir
37700 LA VILLE-AUX-DAMES – Tél. 02.47.44.28.06
Mail : cycles.framys@wanadoo.fr - Internet : www.framys.fr

UNION CYCLOTOURISTE DE TOURAINE

PRÉSIDENT : Daniel Schoos.
SECRÉTAIRE : Joël Lamy.
TRÉSORIER : Jean-Pierre Le Bras.
DÉLÉGUÉ À LA SÉCURITÉ : Dominique Liné.

Déclarée à la préfecture d'Indre-et-Loire le 28 juin 1930 (*JO* du 9 juillet 1930, n° 809).
Affiliée à la Fédération française de cyclotourisme sous le n° 00085. Agrément Jeunesse et Sports du 30 juin 1966, n° 37 S 53.
Siret : 531-529-717 00013

SIÈGE : Centre municipal des sports, 1, boulevard de Lattre-de Tassigny, 37000 Tours.
PERMANENCES : Au siège (escalier de gauche, 1er étage, bureaux Sud) ou à la réunion mensuelle.
RÉUNION MENSUELLE : Le dernier mercredi du mois à 20 h au Centre de vie du Sanitas.
SITE : http://uct37.free.fr/
SORTIES : mardi, jeudi, samedi et dimanche. Les horaires sont publiés sur le site.
Tous les départs ont lieu du Centre municipal des sports.

Directeur de la publication : Daniel Schoos.
ISSN : 0983-5741

Vos textes dans *Cyclotouraine*, mode d'emploi

Cyclotouraine accueille vos récits, anecdotes, coups de cœur, etc.
Textes et photos sont à adresser à F. Tartarin. (On peut remettre des textes manuscrits). E-mail : tartarinf@orange.fr
Prochain numéro (sept.-oct.) : **date limite d'envoi le 15 septembre.**

CYCLOTOURAINE

Le « pré-accueil » 2014, bat son plein. Avec une belle implication des Ucétistes dans son encadrement, comme en témoigne ce rassemblement, à Montlouis.

Destinataire